

RIRE EST RARE À RION

Des clients qui déboulent échevelés dans son salon de coiffure, Georges en avait déjà vu. Ça c'est sûr et ça c'est sûr, susurrerait-il en hommage à Romain Bouteille le bien nommé, aponyme. Mais un client qui s'échappe, beuglant dans la rue tellement il a mal aux cheveux, ça, jamais !

T'as mal aux cheveux ? Tu t'es couché tard, saoul comme un cochon ! Tu devrais séparer le bon groin de l'ivresse, Robert !

Mais Robert était planté là, en pleine ville, sur le trottoir, à se frotter le crâne. Tu m'as fait mal aux cheveux, Georges, je te le dis !

Boby a mal aux cheveux ! Avant midi, toute la ville de Rion des Landes était déjà au courant et riait de la saillie publique de Robert Hébasq, Bobby, retraité EDF, veuf, ex-pilier de rugby à la Jeunesse Sportive Rionnaise, pilier de bar à la Duchesse, ainsi qu'aux quatorze autres bistrotts de la ville, je fais jouer la concurrence, moi, oui !

Sa nièce Félicie aussi. Au courant, pas EDF cette fois-ci. Et là, ce fut une toute autre secousse.

- Tonton, j'ai une seule question : es-tu venu dans mon garage ?
- Disons que... disons qu'euh, euh ...
- Oui ! J'en étais sûre ! Les doigts dans le pot de miel, je te prends ! Eh bien c'est simple tu es devenu mon premier cobaye Homo Sapionce, pardon Sapiens.
- Cow-boy ?
- Cobaye ! Cobaye ! T'as avalé de ma neuréguline ! C'est pour mes essais, pas pour toi !
- Mais, Félicie, j'ai juste un peu goûté et d'ailleurs c'est délicieux. Pas étonnant qu'il aime déguster ça, ton lama Delon, ton fameux animal à poils laineux !

- Justement, Tonton, sais-tu pourquoi je ne le tonds pas ? Eh bien parce que c'est trop douloureux pour lui ! Comme pour toi maintenant, on ne pourra plus te couper les cheveux ! Ah, oui, joli, le tonton ! Cheveux au vent, gris fatigués, jusque sur les omoplates !
- Comme Jean-Pierre Rives ? Comme Franck Zappa ? Comme Beethoven, le chien bien sûr !

Et voilà, la conversation s'achevait par une galéjade, une de plus. Félicie perplexe regarda son oncle s'éloigner, perplexe. Et soudain, volte-face ! Retour du tonton ! Félicie, c'est quoi ce produit ? Ta neuneuline, là ?

Félicie, trente-cinq ans, dont douze chez Floreal, chercheuse dans la division soins capillaires. Virée pour non-respect de la charte qualité. Dans les labos Floreal, elle faisait des essais sur elle-même ! Elle terrifiait tout le service chaque fois qu'un produit déclenchait sur son crâne des effets inattendus. Chevelure bleue, ou hirsute, ou touffue, ou une clairière nette sur l'occiput la semaine d'après.

Bref, pour Félicie, retour à la Pointe, la ferme de famille, esseulée auprès du tonton esseulé. Attelage affectueux et original que toute la ville aimait bien malgré leurs vies pittoresques. Mais on n'avait encore rien vu !

Donc, Tonton, je te résume, expliqua Félicie. Dans le labo chez Floreal, ils avaient déniché des molécules qui ravigotaient les cheveux. Leurs essais tournicotaient autour de sujets du genre stimuler les terminaisons nerveuses. Mais moi ce qui m'intéressait, c'était de soigner les gens, pas de les peinturlurer. Ta femme, elle était Parkinson, mon papa aussi, et on les a perdus trop tôt, et en vilain état. Lydie et Léon, Alzheimer, pas beaux à voir. Je ne vais pas rentrer dans les détails mais disons pour résumer que les chercheurs avancent à grands pas sur la question des

terminaisons nerveuses. Moi aussi, j'avance, avec ma neuréguline, t'iras voir sur Internet. C'est le thème de la nociception, comment fonctionnent nos récepteurs sensitifs et comment on peut restaurer les terminaisons nerveuses. Pour les paraplégiques par exemple. Sérendipité, Tonton, ça te dit quelque chose ? Alors écoute ça. Quand il se balade au bord de la forêt, mon lama Delon n'arrête pas de léchouiller les hapchots et d'ingurgiter de la résine de pin. Je ne sais pas trop comment mais dans son système digestif, ça fait une mesclagne avec mes essais et les produits que je lui donne. Bref, ses terminaisons nerveuses sont gaillardes, jusque dans ses poils ... Et moi, à partir de là, j'ai mis au point un genre de miel efficace, déjà pour ...

Avoir mal aux chevaux ! merde, aux cheveux ! explosa Bobby. J'ai des nerfs dans les cheveux, à présent ! Voilà ce qui m'arrive !

Félicie acquiesça. Ses essais sur Delon montraient que les poils de la bête étaient devenus sensibles. Ceux du Tonton aussi. Une bonne nouvelle tout de même : l'effet se constatait uniquement sur la tête vu la proximité de certaines glandes, dont l'hippocampe, une glande cervicale au centre de tout le processus apparemment.

- Tonton, je vais essayer de te guérir et je vais stopper tout ça !
- Mais pas du tout ! répliqua le tonton. Au contraire ! Pour tes essais, il te faut du monde, un comment ... échantillon représentatoire.
- Tif ! représentaTIF.
- Ah oui, c'est le sujet ! Si ça se trouve, ton produit il soigne les maladies, euh...
- Neurodégénératives.
- Oui, alors, on va mener des essais dans le village, disons cent personnes au moins, ça te va ? Facile, je bois des coups avec à peu près tous les adultes qui fréquentent les bistrots

ici, c'est-à-dire déjà tous les hommes, les vrais. Je vais leur faire goûter ton miel et on va bien voir ce que ça donne.

Félicie, qui n'en n'était plus à une fantaisie près, accepta aussitôt. On dira Rion des Glandes !

Boby mit les hommes de la ville au régime Neuréguline et les jours qui suivirent furent parmi les plus bouleversants de l'histoire des Landes et de Rion.

La plupart des hommes refusèrent alors de se couper les cheveux, - ça fait trop mal ! - au grand dam des huit coiffeurs de la ville, d'ailleurs eux aussi concernés pas des douleurs dans les cheveux. Cordonnier mal coiffé.

Or, pour un coiffeur, changer de métier est épinoeud. Georges le premier, s'acheta donc un cochon truffier qu'il dressa à vermiller. Dans un premier temps, l'animal, appliqué, déterra des bouts de fer, puis des bouts de verre, puis des bouts de ver, puis une truffe, puis deux. Les autres coiffeurs l'imitèrent et bientôt Rion devint capitale tarusate de la truffe.

Cheveux aux épaules, cochons au pied, ces hommes faisaient flotter comme une atmosphère San Francisco années soixante sur la ville. Même les glabres et les chauves sans le vouloir participaient à l'expérience.

Le premier coup de tonnerre provint de l'Ehpad des Pins que Robert dans son élan avait aussi gavé de son miel. Pour ce faire, il s'était proposé pour un après-midi dansant, chevelu chevalier de cha cha cha, et charleston. Tous les pensionnaires hommes avaient souscrit, Fais nous goûter ton miel, Bobby ! Ni chichis, ni chignons, ne rechignons pas !

Ehpad chambre 40, Urbain Sarrade, 87 ans, absolument perdu dans sa tête depuis plusieurs mois, Alzheimer stade 6, bientôt 7. Eh bien Urbain s'était levé tout seul pour aller pisser, puis levé tout seul pour aller manger, puis levé tout seul pour aller faire une belote. Puis levé tout

seul pour rentrer chez lui et reprendre son jardin là où il l'avait laissé deux ans auparavant.

Guéri !

Puis un autre, puis d'autres. Tous les vieux divaguants, ne divaguaient plus. Des guérisons aussi rapides que décisives. Il s'agissait juste d'accepter un effet iatrogène : les cheveux nerveux.

Et les femmes ?

Oups ! Bobby les avait oubliées ? Omises ? Econduites ? Evitées ?

Elles débarquèrent en nombre à la ferme La Pointe. Bobby, nous aussi, on veut ta neuneuréguline !

Maints jupons voltigeaient autour du veuf, le jour, le soir, la nuit. Bobby céda, d'abord aux blandices, puis aux caresses (touchez surtout pas les cheveux !), puis aux tendresses. Puis aux prières. Tenez, voici une cuillère du miel à Bobby !

Parkinson, Alzheimer, Friedreich, Lewy, Huntington, Charcot, on dirait des rugbymen du Tournoi des Six Nations ! Bobby rigolait avec ces tous ces noms qu'on lui citait, mais la réalité était sans équivoque : plus aucune maladie neurodégénérative à Rion !

La rumeur enfla jusqu'à l'Adour, au Midou et à la Douze, la Midouze, la Garonne, la Dore et la Dogne, la Dordogne. Mais Bobby se renfrogna. Il ne voulait plus neuneuréguler personne, sauf les Rionnais. Point. D'ailleurs, les quelques étrangers qui avaient dérobé une ou deux lichettes du produit n'avaient constaté aucun effet sur eux. Rideau.

Une nuit, le garage à essais de Félicie fut cambriolé. Résultat, un pot déjà entamé de sa neuréguline en moins. Les gars ne risquaient pas d'en voler davantage, déclara Félicie à la Gendarmerie, je fabrique à mesure, un par semaine, même pas. Foutez-moi la paix et laissez-moi chercher !

Puis vint le temps des laboratoires, qui eurent vent de l'invention. Mais ils s'y cassèrent joliment les dents. A partir de pots escamotés à Bobby, ils tentèrent de reproduire l'expérience. Echec, échecs. Puis certains tentèrent de soudoyer Bobby, sans succès. L'homme était bien trop occupé par sa ferme et les dulcinées landaises qui venaient y papillonner.

Pendant ce temps, Félicie, que la fibre scientifique n'avait pas lâchée, observait à distance ce tintintamarre sous les pins. Lors d'un voyage à Tarascon, elle avait retrouvé d'anciens collègues qui l'avaient suppliée de leur remettre un peu de neuneuréguline comme disait Tonton Bobby. S'il te plait Félicie, juste pour un proche, mon beau-père, ma grand-mère ! Elle avait accepté, mais quelques semaines après, on lui disait que « ça ne fonctionne pas, ton espèce de miel ». Puis elle avait renouvelé quelques tentatives ici et là, vaines.

Félicie devait se rendre à l'évidence, seules les patientes et les patients de Bobby étaient guéris. Alors elle le questionna, questionna, éprouva son mode opératoire. Il répondait plutôt volontiers, mais il n'en ressortait hélas aucune composante repérable, duplicable.

Et s'il s'agissait juste d'une extraordinaire coïncidence rionnaise landaise ?

Les fredaines du Tonton Bobby la réjouissaient beaucoup. Chevelure colorée blonde, glissée derrière les oreilles ou en catogan, Brad Pitt, il avait rajeuni de vingt ans et pas seulement grâce à son miel. Et toi, Félicie, tu vas bien me fabriquer un petit neveu un de ces jours, galéjait-il.

Faudrait te trouver un fiancé, tu veux que je m'en occupe ? Ah surtout pas, avait répondu Félicie. Je suis bien comme ça !

Or, elle n'était pas du tout bien comme ça, mais elle donnait le change. Les prétendants ne manquaient pas. Félicie était plutôt gironde et ses expériences capillaires de naguère n'avaient plus d'effet délétère. Elle pouvait plaire.

La ville s'était apaisée, guérie. Moins de coiffeurs certes, davantage de truffes certes, et toutes ces bonnes choses qui vont avec. La belle vie sous le ciel des Landes.

Comme dans la chanson, vint à passer non pas un rémouleur ou un joueur de flute, mais un puisatier, qu'elle avait convoqué pour agrandir son élevage de lamas. Delon se sentait un peu seul.

Le chantier prit environ quatre jours. Facile de creuser dans le sable, et plusieurs nappes pouvaient être captées à des profondeurs raisonnables. En revanche, l'étalement du puits fut laborieux.

Igor Hagar était Letton, arrivé depuis peu en France. Félicie l'avait déniché grâce à l'Association Accueil Landais. Ainsi que le demandait l'association, Félicie l'avait nourri, logé pour la durée du chantier.

Pour la vie aussi ! Ces deux-là s'étaient bien trouvés, marmite avec couvercle et inversement, comme on veut, car leurs galipettes ne répondaient à aucune posture définitive. Surtout pas d'habitudes ! Il lui avait dit, avec son accent balte, j'aimerais faire l'humour avec toi. Elle avait accepté aussitôt cette paire de bras pour l'enlacer, puis la même paire de bras pour œuvrer à la ferme.

Igor était un garçon étourdi et Félicie en était charmée. Il en émanait comme une innocence qu'elle adorait saisir. Il oubliait un outil, sursautait quand Delon hennissait, se levait en pleine nuit comme en plein jour, puis parfois un geste brusque, une maladresse, un verre par terre. Tellement amusant, tellement surprenant. Tellement inquiétant.

Chorée de Huntington. Félicie n'eut même pas besoin d'un diagnostic, elle connaissait déjà et s'en ouvrit à son oncle.

- Tonton, je pense qu'Igor est malade. Viens le soigner, comme tu sais le faire pour tout le village.
- Tu devrais le faire toi-même, Félicie.
- Mais tu sais bien que toi seul guérit.
- Essaie, et tu me diras !

Moins d'une semaine après, Igor était guéri. Félicie lui avait administré une seule cuiller à soupe de neuréguline, qu'elle avait soigneusement remplie puis glissée dans sa bouche sous le regard éperdu de son compagnon.

Un dimanche d'automne, sous des chênes-lièges, le Tonton Robert, Igor, Félicie, Framboise et Katia, leurs deux petites filles. Et au loin le lama Delon et ses six congénères.

Igor, Framboise et Katia s'éloignent pour jouer autour du puits : *un Tonton tatillon, un Letton à tâtons, chahutons, entonnons et chantonnons sur tous les tons*. Allez Papa, attrape-nous !

Félicie s'approche de son oncle.

- Bobby, tu as guéri tout le village ou presque, alors que moi j'ai juste guéri Igor.
- Surtout Igor, devrais-tu dire !
- Tu as raison, Tonton, surtout Igor. Je l'aime.

- C'est pour cela que tu l'as guéri, Félicie.
- Alors tu aimes tous les gens que tu as soignés ?
- Oui, je les aime et c'est l'amour qui guérit.
- Tu y vas fort, quand même. Pas très scientifique tout ça !
- Les labos ont cherché des années dans nos pots de miel. Les bonnes molécules, oui.
Mais l'amour y était aussi. Il était dans la cuiller qui rejoint la bouche, dans le regard qui croise le regard, dans la main qui se pose sur la main.
- Les évènements te donnent raison, pour cette fois.
- Félicie, de plus, un ingrédient à ne pas oublier : la bonne humeur ! On a bien rigolé quand même avec cette histoire un peu tirée par les chev...

Fin